

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 76 (1979)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Edouard Bertrand : fondateur et premier rédacteur du "Journal suisse d'apiculture" de janvier 1879 à décembre 1903  
**Autor:** Fournier, André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1067571>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Edouard BERTRAND

*Fondateur et premier rédacteur du «Journal suisse d'apiculture» de janvier 1879 à décembre 1903*



Quand, en 1873, à l'âge de 42 ans, après les terribles événements de la Commune de Paris, auxquels il s'était involontairement trouvé mêlé, E. Bertrand vint habiter la demeure si connue et si hospitalière du «Chalet», près Nyon, demeure qu'il devait transformer et embellir, il se trouvait encore trop jeune et trop robuste, malgré le cruel ébranlement qui l'avait atteint dans sa santé dans les derniers temps de son séjour en France, pour rester inactif. Il chercha donc un champ de travail et le trouva dans l'horticulture et l'apiculture.

Ses débuts apicoles furent modestes. Un ami lui donna deux ruches de paille qu'il installa dans sa propriété; il venait ainsi à l'apiculture, par atavisme, son père ayant déjà eu des abeilles. Jamais cadeau ne devait avoir des conséquences aussi grandes, aussi multiples et aussi bienfaisantes que celui-là.

En même temps qu'il se faisait tour à tour architecte-paysagiste, horticulteur et arboriculteur, il s'appropriait aussi à devenir un maître en apiculture. Cette branche allait l'absorber et l'intéresser au point que le reste devint en quelque sorte de l'accessoire.

Les deux premières ruches de M. Bertrand restèrent deux ou trois ans sans donner aucune récolte, et comme il avait été décidé, lors de leur achat qu'à l'avenir on ne mangerait plus que le miel produit par les abeilles du rucher, le ménage fut plusieurs années sans en goûter, malgré l'habitude prise d'en consommer chaque jour.

Les moyens de s'initier à l'apiculture étaient rares à cette époque; la littérature apicole ne traitait à peu près que des ruches de paille, les seules en usage; elle était par conséquent assez pauvre, malgré sa diversité. Le hasard, qui parfois fait bien les choses, mit entre les mains du débutant un ouvrage nouveau, *l'Élevage des abeilles par les procédés modernes*, par G. de Layens. Ce fut une révélation qui lui fit abandonner son premier et unique guide, *l'Éducation des abeilles*, par E. Carrey, cours qui constituait cependant un progrès. Il se procura quelques ruches Layens et les résultats furent plus satisfaisants, le miel réapparut sur la table de famille. Peu après, le *Petit cours d'apiculture pratique*, de Ch. Dadant, lui étant parvenu; il résolut, après en avoir pris connaissance, d'adopter les méthodes aussi simples que pratiques qui y étaient enseignées et il délaissa plus ou moins la ruche Layens pour la Dadant, dont il reconnut bientôt les avantages incontestés et la supériorité.

Au cours de sa longue et fertile carrière apicole, notre maître ne s'en tint cependant pas à cette seule ruche, quelque pratique et perfectionnée qu'elle ait pu lui paraître; il essaya à peu près tous les systèmes afin, disait-il, de pouvoir en parler en connaissance de cause. La ruche *Ribeaucourt* ne lui donna aucune satisfaction, la *Vaudoise* ne répondit pas à son attente et nombre d'autres furent définitivement abandonnées après quelques années de comparaison et de pratique souvent infructueuses. Il ne réussit vraiment à obtenir du miel qu'avec la Layens et surtout avec la Dadant, à laquelle il accorda la première place et dont il préconisa toujours l'emploi par l'exemple, le concours de sa parole et de sa plume autorisées. Plus tard, du consentement de l'inventeur, il créa la ruche Dadant-

Modifiée, dont le cadre, un peu raccourci, paraît mieux répondre aux besoins des abeilles sous notre climat. Il refusa cependant de donner son nom à la ruche ainsi modifiée, mais lui prêta son appui afin de rendre ce changement uniforme, de ne pas le livrer à l'arbitraire des apiculteurs.

Il y a cent ans, les apiculteurs n'étaient pas aussi nombreux que de nos jours ; ils n'avaient aucune guide, ils s'ignoraient, n'avaient pour ainsi dire aucune relation et il n'existait pas de lien entre eux. Le besoin de se grouper avait amené la constitution, en 1875, de la *Société vaudoise d'apiculture*, d'intérêt local et dont la durée fut éphémère. L'année suivante, sur l'initiative de M. Bertrand, un avis inséré dans les journaux conviait les apiculteurs de la Suisse romande à se rencontrer à Nyon pour y discuter de la fondation d'une Société romande d'apiculture. Seize apiculteurs répondirent à cet appel ; c'étaient Agassiz, E., Bauverd, de Blonay, Brunner, Burnat, de Crousaz, de Dardel, Jaquet, Matter-Perrin, Ménétrety, Orsat, de Ribeaucourt, de Siebenthal, Warnéry et Bertrand, instigateur du mouvement. Cette vaillante petite phalange, dont M. Bertrand fut le dernier survivant, fonda donc, le 16 avril 1876, la *Société romande d'apiculture* dont la prospérité ne cessa de grandir, grâce au dévouement et à l'activité de son premier secrétaire, notre vénéré ami, qui en fut aussi le président à deux reprises différentes et qui resta membre actif de son comité pendant vingt-sept ans.

La publication d'un *Bulletin* fut décidée en 1878 et M. Bertrand en assumait la rédaction ainsi que les risques pécuniaires. Ce périodique prit bientôt un essor inespéré, car son créateur, qui avait en vue le double but de réformer l'apiculture en combattant la routine, les préjugés et de propager les méthodes nouvelles, arrivait à son heure, il répondait à un véritable besoin, à une soif de savoir que l'habile rédacteur prodigua et calma pendant toute la durée de la publication. Le journal s'occupa uniquement de ce qui concernait l'apiculture ; il décrivit les méthodes nouvelles ; entretint de l'abeille, de son histoire, de son anatomie, de ses mœurs, de ses besoins, de ses ennemis et de ses maladies ; parla de la flore mellifère, des ruches de tous systèmes et de leur manipulation, de l'outillage apicole, etc. Il fut dès le début et resta toujours une tribune libre où toutes les idées étaient présentées, étudiées, commentées et traitées avec bienveillance, courtoisement, sans parti pris, car, avec son caractère droit, juste et bon, avec sa ferme volonté de *servir*, de faire du bien, d'être utile, l'habile praticien ne permit jamais que s'ouvrissent dans les colonnes de sa publication des polémiques personnelles, aussi oiseuses que dangereuses pour tout le monde.

Avec son esprit clair, précis et pratique, M. Bertrand avait immédiatement compris tout ce que le système américain, soit en l'espèce la ruche Dadant, devait être pour les apiculteurs. Il s'attacha donc, par une pratique habile, à faire prévaloir son opinion, et vous savez tous aussi bien que moi, lecteurs, s'il a accompli son programme, malgré des attaques viles, indignes, inspirées par une jalousie hors de propos et de mesquins intérêts, alors que personne n'était plus désintéressé.

Il sut grouper et retenir autour de lui les apiculteurs les plus éminents du monde entier, partisans eux aussi des méthodes nouvelles. J'ai eu maintes fois le privilège d'en entendre plusieurs réunis dans les confortables salons du «Chalet», discourir sur les sujets apicoles les plus divers, et j'ai pu aussi, comme tous mes collègues, savourer leur prose dans les colonnes du journal où se traitaient les questions les plus variées, toutes plus intéressantes et plus instructives les unes que les autres. Le nombre de ces collaborateurs est grand, je ne puis les nommer tous ; qu'il me suffise de citer les suivants, pris au hasard : Dadant père et fils, de Layens, G. Bonnier, Froissard, Mona, Dubini, Bianchetti, Bianconcini, Cowan, Cook, Berlepsch, Dennler, etc., pour l'étranger ; Jecker, Krammer, Spuller, Matter-Perrin, de Planta, etc., dans notre pays. Tous étaient devenus des amis, attirés et charmés par l'aimable simplicité, la bonté, la compétence hors ligne du maître du logis et retenus par une étroite communauté d'idées.

Nul n'était rebuté ni découragé par son accueil, car il avait le don de se faire aimer de tous ceux qui l'approchaient. D'un mot juste et placé à propos, il redonnait du courage aux novices quelque peu découragés par un échec. Ses conseils aussi judicieux que bienvenus, arrivaient à point pour fortifier et raffermir les modestes et les hésitants.

Son activité fut grande, incessante. Il se dépensa sans compter, constamment et toujours, et il était en cela admirablement secondé par sa vaillante compagne, toute acquise, elle aussi, à l'œuvre entreprise par son mari. Conférencier hors ligne, il parcourut le pays pendant nombre d'années pour y répandre la bonne nouvelle ; il assistait à toutes nos réunions, organisait des cours, enseignait toujours et partout. Enfin, il ne connut ni la peine, ni la fatigue. Aussi, jamais semence ne fut plus féconde, jamais travail ne fut plus productif. Rien ne lui coûtait pour le triomphe de son œuvre. Il importa dans le pays et à ses frais tout ce qui se faisait de mieux en fait d'outillage apicole et le mit toujours gracieusement à la disposition de ses collègues.

Les quatre cours d'apiculture qu'il donna chez lui, à Nyon, de 1884 à 1887, eurent un succès croissant, soit par le nombre des participants, accourus de tous les pays, soit pour la propagation et la diffusion des méthodes nouvelles. Ses cours dans les écoles cantonales d'agriculture et d'horticulture de Lausanne et de Genève firent que ces établissements devinrent de vraies pépinières d'habiles et fervents apiculteurs.

L'illustre savant était l'âme, la cheville ouvrière, la vie même de la jeune société qui prospérait à merveille sous une telle impulsion. Aussi, grâce à M. Bertrand, la Société romande d'apiculture atteignit rapidement son apogée. Elle fut longtemps à la tête du mouvement et du progrès apicole, en Europe aussi bien que dans notre pays. Le *Bulletin d'apiculture*, devenu la *Revue internationale d'apiculture*, était considéré à l'étranger comme «le plus avancé et le meilleur journal de langue française, traitant de l'apiculture moderne au moyen des ruches à cadres mobiles».

Est-il donc surprenant que dans notre pensée jaillisse le sentiment que nous devons tout à notre éminent compatriote? Il a été notre maître à tous, soit que nous ayons eu le privilège de suivre ses cours, soit que nous ayons été initiés aux secrets de la ruche par ses conférences ou par ses écrits, car il écrivit beaucoup, sur tout ce qui a trait à l'abeille et à sa culture. Il nous dota même, tant son activité était grande, de plusieurs excellents ouvrages apicoles qu'il traduisit spécialement pour nous.

De 1882 à 1911, ses publications furent : *La routine et les procédés modernes*, la *Description des meilleures ruches*, les *Conseils et notions à l'usage des commençants*, le *Calendrier apicole*, la *Conduite du rucher*, dont onze éditions ont successivement paru, ce qui représente à peu près 40 000 exemplaires répandus dans le monde entier, grâce à la traduction de l'ouvrage en plusieurs langues. Vinrent ensuite les *Lettres inédites de F. Huber*, puis les traductions suivantes : *Guide de l'apiculteur anglais*; *l'Abeille* (histoire naturelle, anatomie et physiologie), *La cire*, œuvres du grand apiculteur anglais Cowan. *La fausse teigne* (de Rauchenfels), *La loque* (Harrisson), enrichirent notre littérature apicole. Entre-temps, il traduisit *L'abeille et la ruche*, de Ch. Dadant et S. Langstroth, et collabora activement à la seconde édition de cet ouvrage.

Sa correspondance égalait son activité; elle était volumineuse, et il fallait réellement jouir d'une santé de fer pour suffire à cet incessant tourbillon, pour résister à une tâche qui chaque jour grandissait et devenait plus lourde. Et malgré tout, lorsqu'on avait l'honneur d'être son hôte, on pouvait croire que le maître n'avait d'autre

occupation que celle de bien accueillir ses visiteurs, tant il savait nous mettre à notre aise, tant il mettait d'insistance à nous retenir et nous captivait par sa parole pleine de charme.

Mais vint cependant le moment où le poids du travail et des années commença à se faire sentir, sans rien enlever, au noble vieillard, de sa lucidité, de sa vivacité d'esprit; il sentait seulement la fatigue l'atteindre plus vite. Estimant que sa tâche n'était pas accomplie, il resta sur la brèche, mais sut trouver les aides dont il avait besoin; de nouveaux collaborateurs, parmi ses nombreux amis. Cette besogne fut confiée à notre autre collègue et ami M. Gubler.

**Texte de L. Forestier adapté par A. Fournier.**

